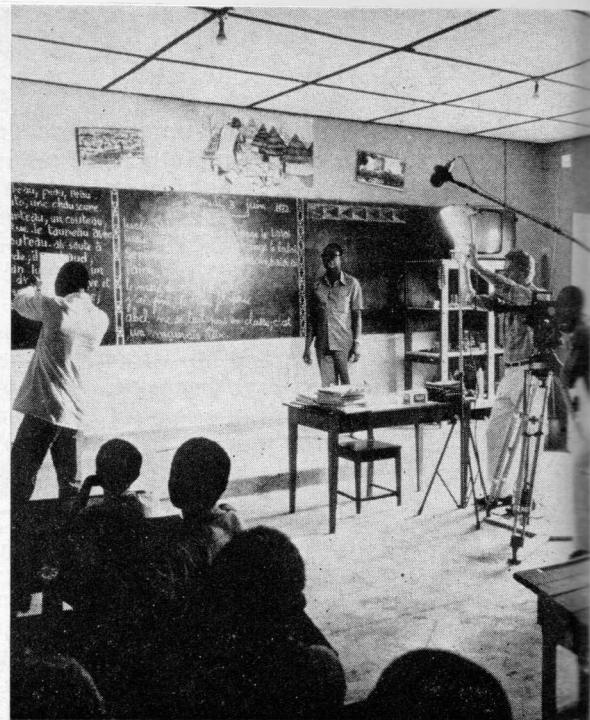


télévision éducative en côte-d'ivoire

émissions élèves



Le projet d'éducation télévisuelle de la Côte-d'Ivoire s'inscrit à l'intérieur d'une politique culturelle, elle-même élément d'une politique plus générale du développement socio-économique. C'est sans nul doute la raison pour laquelle le projet est souvent mis en parallèle avec deux autres grandes réalisations ivoirienne : le barrage de Kossou et le port de San Pedro.

Donner, dans le cadre d'un article nécessairement court et concis, une idée précise de ce que représente le projet d'éducation télévisuelle de la Côte-d'Ivoire est sans nul doute une gageure.

Il est difficile en effet d'étudier en quelques pages un phénomène qui est en train de transformer, en silence, tout le système éducatif de ce pays.

Aussi, nous nous bornerons après avoir replacé le projet dans son contexte, à indiquer les lignes directrices au long desquelles l'action se développe et à faire le point de la situation en mars 1973.

Le Complexe d'Education Télévisuelle de Bouaké a reçu pour mission d'assurer à l'ensemble du pays une présence éducative et de promouvoir, de l'école primaire à l'âge adulte, une politique culturelle permettant au développement économique de trouver un terrain propice.

● Il s'est dès lors agi de concevoir et de mettre en place des structures permettant d'atteindre toutes les régions à partir du centre géographique que représente Bouaké et de favoriser, de l'intérieur et de la base au sommet, la rénovation de l'école ivoirienne. Ainsi, cette école nouvelle se reconstruit-elle, en fonction des médias. Telle est la première option fondamentale dont nous analyserons plus loin les conséquences.

● Par ailleurs, et ceci constitue à nos yeux le deuxième trait caractéristique du projet, le lancement de l'opération Bouaké a immédiatement concerné l'ensemble du pays. Informés des résultats obtenus par Télé Niger et des expériences menées sur place dans le cadre du Groupe de Recherche Pédagogique, les autorités ivoiriennes ont choisi de placer l'opération sur son terrain définitif. Ce faisant, la Côte-d'Ivoire prenait acte du fait que les expériences conduites en « micro-climat pédagogique » sont difficilement généralisables dans les conditions normales du pays où elles sont appelées à se développer.

Ces deux options expliquent, pour une large part, les caractéristiques du projet.

● Le système télévisuel ne se développe donc pas en fonction d'objectifs de recherches expérimentales mais vise à **s'insérer dans une structure scolaire préalable**. Cette première contrainte déclenche une **série de conséquences sur le plan pédagogique**. Faute de tenir compte du niveau actuel de formation des maîtres, par exemple, les risques auraient été grands de voir se creuser le fossé entre des intentions pédagogiques d'avant-garde et une pratique qui présentait jusque là tous les aspects, positifs et négatifs, de la classe traditionnelle. On n'implante pas un poste de télévision dans une salle de classe et on ne modifie pas la relation maître-élèves sans adopter une certaine prudence opérationnelle. Ainsi, les risques de rejet par les utilisateurs n'étaient-ils pas exclus, à priori.

Un certain nombre d'autres contraintes inhérentes à tout effort de transformation conduisaient donc les promoteurs à choisir un système pédagogique de transition. Une option délibérément interdisciplinaire et axée sur la stimulation d'activités polyvalentes risquait de heurter de très profondes habitudes liées aux pratiques magistrales et aux enseignements cloisonnés. Les décisions ont donc été prises en fonction de paramètres divers qu'il convenait de ne pas ignorer sous peine d'échec.

● Du point de vue de **formalisation audio-visuelle**, il s'agissait d'atteindre un public de jeunes enfants ivoiriens à dominante rurale et scolarisé pour la première fois. Ces simples faits psycho-sociologiques, qui réclameront d'ailleurs des analyses de plus en plus exactes, donnaient quelques indications sur la stratégie à adopter en matière de mise en images. L'enfant se voyait en effet brusquement immobilisé dans une salle de classe et assistait à un défilé d'informations audio-visuelles dont le rythme et le style risquaient de provoquer incompréhension et blocages. A ce niveau encore, il était nécessaire de se méfier des sortilèges de l'image et d'éviter de jouer à l'apprenti sorcier.

● Du point de vue **technique** enfin, il fallait assurer l'équipement des 475 premières classes dispersées sur l'ensemble de ce pays, y compris dans les zones les plus excentriques et non encore électrifiées. Il s'agissait en outre de produire et de diffuser une heure d'émissions quotidiennes afin d'assister très largement des maîtres débutants, sur l'ensemble des disciplines. Il s'agissait encore de faire parvenir, jusque dans les écoles les plus reculées, les documents d'accompagnements (fiches pédagogiques, matériel collectif et matériel individuel) visant à aider les instituteurs dans leurs exploitations de classe et à offrir des supports pour les travaux des élèves. Il s'agissait enfin de tisser un réseau de feed-back suffisamment fiable pour donner des

informations susceptibles de modifier le cours de la production. Sur ce point particulier, l'expérience démontrait que les Conseillers Pédagogiques, travaillant sous la direction des Inspecteurs, étaient seuls en mesure d'assumer cette tâche.

Si l'on ajoute à ces données de base le fait que Bouaké recevait une **assistance technique bi et multilatérale**, on comprend la diversité et la complexité des problèmes qui étaient posés aux pionniers de l'éducation télévisuelle en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, grâce aux efforts de tous, l'opération Bouaké a atteint le point de non retour ; un nouveau système éducatif est en place et se perfectionne.

Le cadre est maintenant tracé, qui permet une description plus fine des réalisations en cours. Il convient de penser cependant, avant d'analyser les différents programmes, que **la production à destination des élèves n'est qu'un sous-système d'un ensemble englobant d'autres sous-systèmes où s'effectuent la formation initiale (une Ecole Normale d'Instituteurs et sept Centres de Formation de maîtres) et continue (émissions de l'Ecole Normale permanente) des maîtres et où s'élaborent la totalité des documents écrits**. Nous ne traitons, dans le cadre de cet article, que du problème posé par la production des émissions-élèves.

aujourd'hui, le cours préparatoire

Actuellement, soit en 1972-73, 830 classes de CP 1 et 457 classes de CP 2, soit au total 1 287 classes regroupant 70 000 élèves environ fonctionnent sur toute l'étendue du territoire.

Chaque niveau (CP 1, CP 2) reçoit entre 45 et 60 minutes d'émissions quotidiennes réparties sur 6 plages de 6 à 10 minutes (5 plages le matin, 1 plage l'après-midi). Les émissions concernent l'apprentissage de la langue française, la mathématique des ensembles, l'éducation de base (pré-apprentissage et techniques d'expression). Elles sont suivies d'exploitation de classe d'une durée comprise entre 15 et 25 minutes environ. Maîtres et élèves reçoivent pour chacune des séances de travail des documents écrits (fiches du maître, matériels et livrets pour les élèves). Les CP 1 et CP 2 constituent la base d'un ensemble scolaire qui gagnera les CE (1 et 2) et les CM (1 et 2).

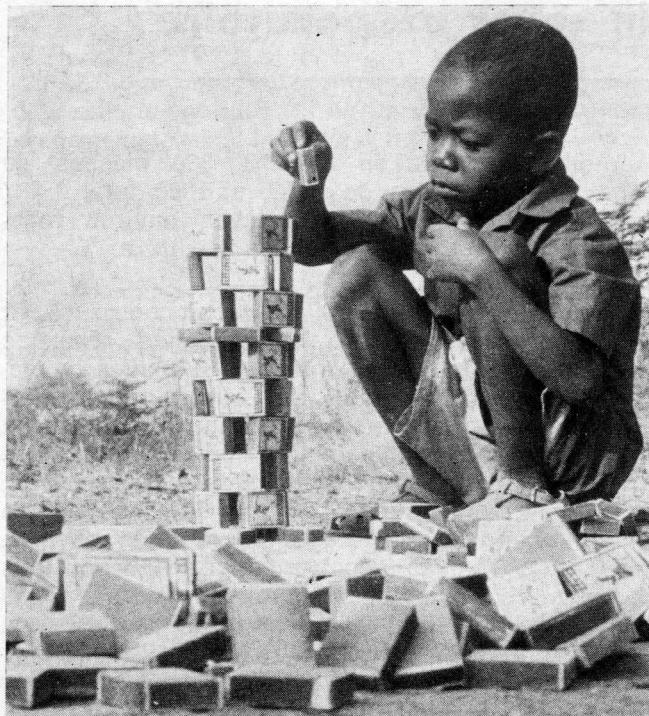
les choix pédagogiques

au CP1

Du point de vue pédagogique, l'accent est mis, en cette première année du cycle primaire sur **l'acquisition des deux langages fondamentaux (français et mathématique)** associée à la pratique d'activités d'expression non-verbale (gestuelle, graphique, plastique, vocale). Cette option pose quelques problèmes au niveau de la recherche de l'intégration des disciplines. Celles-ci déterminant les objectifs à atteindre, les progressions propres à chacune d'elles ne sont pas toujours conciliables. On sait bien par ailleurs que l'absence d'une liste exhaustive des concepts, de leur articulation et d'une grille fixant les différents niveaux de leur acquisition limite les efforts d'intégration véritable. Dans ces conditions, la recherche d'une intégration à tout prix peut déboucher sur des systèmes artificiels et parfaitement arbitraires.

L'équipe de Bouaké a donc choisi de travailler à un **décloisonnement des disciplines**, en tenant compte de ce que l'on sait, et de ce que l'on ignore, concernant la psychologie de l'enfant, la logique propre aux disciplines enseignées et le niveau de formation des maîtres.

...la création de rythme et de formes avec des matériaux simples issus du milieu de vie



Pour l'enseignement du français, la méthode choisie n'est guère différente, pour l'essentiel, de celles utilisées dans les autres pays de l'Afrique francophone. Tout comme en Haute-Volta et au Sénégal, par exemple, **l'apprentissage du code oral précède celui du code écrit, l'accent étant mis sur l'acquisition des structures orales et sur le perfectionnement phonétique**. L'apprentissage de la lecture, bien évidemment lié à celui de l'écriture, ne débute qu'au deuxième trimestre de la première année. Dans le courant du troisième trimestre enfin, le niveau atteint par les enfants permet de développer l'expression verbale et de résoudre le problème de la généralisation des acquisitions.

Théoriquement, plusieurs options étaient possibles compte tenu des moyens utilisés : soit les supports télévisuels (bandes et films) et les supports écrits (fiches et matériels). Ou bien il s'agissait de se substituer au maître, ou bien il s'agissait de l'assister en intervenant en amont ou en aval des activités réflexives.

En fait, plusieurs solutions ont été choisies selon les domaines et l'expérience prouve que **l'intervention s'adapte toujours au niveau et au type de formation des maîtres**.

Ainsi, le style et la place de l'émission est fonction de l'état pédagogique du public utilisateur, dans les différents secteurs considérés. Compte tenu de ces contraintes et pour toute la durée de maturité du système, les supports télévisuels et écrits ne pourront être que le point d'un compromis entre les ressources immenses qu'ils offrent et les besoins immédiats à satisfaire.

les fonctions des différents moyens

mis en œuvre

En matière d'enseignement de la mathématique, les programmes et les progressions ne sont guère différents de ceux qui se développent dans les autres pays du monde.

Enfin, et c'est sans nul doute une des innovations les plus remarquables du système, **l'éducation de base permet de poursuivre des objectifs interdisciplinaires** puisqu'elle vise à favoriser la maturité psychologique des enfants au travers d'activités de préapprentissage et d'expression (perception, reconnaissance et création de rythme et de formes avec des matériaux simples issus du milieu de vie).

Au total, le CP 1 ne sacrifie pas les objectifs d'une formation globale de l'enfant à l'acquisition des seuls savoirs utiles.

Quels sont, dans ces circonstances, les choix effectués ?

la combinatoire des moyens en langue française

L'apprentissage de la langue est basé :

- a) sur l'exploitation d'un jeu scénique hebdomadaire présentant un dialogue dans une situation de communication tirée de la vie réelle ;
- b) sur la pratique d'exercices structuraux ;
- c) sur des exercices de prononciation : phonétique et prosodie.

	Phases	TV	supports écrits	le maître
Jeu scénique (matin)	Présentation	X	texte du jeu	
	Explication	X	fiche	contrôle et réexplique
	Mémorisation	X	X	termine l'exercice
Exercices structuraux (matin)	Présentation	X	texte des exercices	
	Répétition	X	X	continue l'exercice
Prononciation (matin)	Modèle	X		
	Répétition	X		
Expression (après-midi)	Réemploi		donnent des situations possibles	X
	Généralisation		idem	X

Les progressions sont élaborées sur la base des travaux de l'Institut de Linguistique Appliquée d'Abidjan.

Les fonctions complémentaires des supports s'établissent comme suit :

On voit comment l'assistance télévisuelle s'effectue « en pointillé » tout au long du processus d'apprentissage. La télévision permet au niveau de la présentation, une mise en situation beaucoup plus riche que celle proposée par le biais d'un tableau de feutre ou d'une série de dessins. Puis, au niveau de l'explication, le message est dépouillé de toutes les informations parasites par le passage de l'image mobile à l'image fixe (photo, dessin) et stylisée. Enfin pour les phases de répétitions, l'émission se borne à déclencher l'exercice sur un rythme qui favorise soit la mémorisation du texte,

soit la réaction spontanée aux stimuli (exercices structuraux par exemple).

Il est possible que, la formation et le recyclage aidant, l'action des supports télé-visuels diminue lors des phases d'explication et de répétition, portant davantage sur la phase de présentation où ils pourront alors mobiliser toutes leurs richesses potentielles.

Dès le mois de janvier, avons-nous dit, commence l'apprentissage de la lecture-écriture. Les données du problème sont ici différentes. Il s'agit, à partir de l'option d'une méthode mixte, d'assister un maître qui possède déjà certaines techniques. C'est pourquoi, l'Instituteur prend l'entièr responsabilité des phases d'analyse et de synthèse.

La solution adoptée est donc celle-ci :

	TV	Supports écrits	le maître
Présentation de la phrase-clé	X	X	Reprend la phrase
Analyse		X	X
Synthèse		X	X
Contrôle	X	X	X
Jeux de lecture	X	X	X

Dans ce secteur, il est probable que la télévision continuera de remplir des fonctions de présentation ou d'illustration et se développera en direction d'une stimulation au plaisir de lire.

Avec le troisième trimestre commence une émission hebdomadaire présentant un nouveau jeu scénique muet dont l'objectif est de stimuler l'expression des enfants. La saynète présente une courte histoire en images visant à provoquer des réactions orales où sont « naturellement » réemployées les acquisitions linguistiques. La variété de ces réactions, à partir de quelques stimuli-guides du type : « Qu'est-ce que disent les personnages ? » ou « qu'est-ce qu'ils font ? », prouve que les enfants se libèrent assez vite des contextes d'apprentissage et généralisent les savoirs dans la mesure où le maître, jouant le jeu d'une image polysémique, laisse toute liberté de réponses.

Cette technique se révèle extrêmement fructueuse et offre, en opposition aux techniques très strictes de l'apprentissage, des espaces divers pour la maturation de la parole.

Les différentes fonctions des supports écrits apparaissent dans les tableaux qui précèdent. Notons que, de manière générale, ils visent à fournir à

l'instituteur des fiches de conduite de classe. Mais, à l'avenir, il paraît évident que ces fiches prendront de plus en plus la forme de canevas et se borneront à fixer les contenus, laissant les maîtres responsables de l'organisation et de l'utilisation des techniques diverses.

la combinatoire des moyens en mathématique

On sait les problèmes que pose « l'enseignement » télévisuel de la mathématique. Coupée de toute manipulation et de toute recherche, la mathématique, fût-elle des ensembles, se nie elle-même et se développe comme une nouvelle scholastique faisant écran à la formation de l'esprit logique. La maturation des concepts ne peut se passer de l'activité réflexive conduite au contexte de la chose ou du phénomène.

C'est pourquoi, surtout dans ce domaine, l'action télévisuelle doit viser à la formation du maître beaucoup plus qu'au téléguidage de la séance de classe.

Toutefois, les procédés de schématisation permettent d'isoler des éléments et d'aider à la prise de conscience des notions. Par ailleurs, la télévision est aussi un outil de contrôle des acquisitions aidant ainsi le maître à juger de l'efficacité de son enseignement.

Actuellement, les fonctions réciproques des moyens mis en œuvre se répartissent comme suit :

	TV	Supports écrits	Matériels (collectifs et individuels, naturels ou structurés)	Maître
Présentation d'une situation problématique	X	Fiche de séance		X
Action sur les matériaux	X	idem	X	X
Schématisation et verbalisation (concepts)	X	idem		X
Applications		idem		X

Le tableau qui précède pourrait faire apparaître une certaine contradiction entre ce que nous déclarions plus haut à propos de la télévision au service de la mathématique des ensembles. En effet, on constate une redondance entre ce qui se passe au niveau de l'émission et ce qui se passe ensuite. Dans les deux cas, on part de situations problé-

matiques pour aboutir à la découverte puis à l'application d'une notion. Si une telle démarche se conçoit dans la situation de relation maître-élèves il est difficile d'admettre qu'une recherche puisse se faire par « délégation de pouvoir » des élèves réels aux élèves agissant sur l'écran.

En réalité, les actions de l'émission télé-visuelle et du maître essaient d'être complémentaires et les supports télévisuels visent :

- la sensibilisation ou la présentation de situations qui ouvrent des champs aux initiatives des enfants ;
- la synthèse après construction du concept.

Toutefois, on ne saurait nier certains recouvrements entre la fonction de la télévision et celle du maître. Il faut bien voir que celui-ci maîtrise encore mal et les contenus et les techniques et se défait difficilement d'une directivité propre à la classe traditionnelle. L'émission de la télévision et les modèles d'attitudes qu'elle propose indiquent ainsi aux maîtres la façon de s'y prendre et le type de relation à instaurer entre eux, les élèves et les choses.

Ainsi, de plus en plus, compte tenu de l'évolution favorable de l'action de recyclage, les émissions télévisées acquerront une spécificité lors de la phase de tâtonnement expérimental.

Un mot encore au sujet des matériaux utilisés dans les classes de mathématique. Option a été prise pour une utilisation de matériaux structurés élaborés au Centre de production qui permettent d'éliminer, d'emblée, les paramètres affectifs ou émotionnels. Parmi ceux-ci, il faut sans doute noter ceux qui ne furent adoptés qu'après avoir soulevé beaucoup d'étonnement et quelques réticences. Il s'agit d'une collection de « polis, malas, typos et lunas » (1) dont l'aspect, la forme, le fait d'être non trouvé ou trouvé et de posséder une couleur permet à travers des activités de classement toutes « les gymnastiques intellectuelles » que l'on devine.

la combinatoire des moyens

en éducation de base

Dans ce domaine, une fois encore, il ne s'agit pas de se substituer à l'activité réelle de l'enfant et de le placer du début à la fin de la séance dans une attitude de réception contemplative. C'est pourquoi, selon qu'elles souhaitent présenter une technique d'expression, ou donner à voir aux enfants des réalisations effectuées par les camarades, ou

(1) Matériel pour jeux logiques.

conduire l'apprentissage d'un chant par imprégnations successives, les émissions utilisent des procédés différents. En fonction des objectifs, le dispositif se présente de la manière suivante :

	Avant	Pendant	Après	Ensuite
le maître	se prépare et prépare les élèves	suit l'émission et observe les élèves	interroge les élèves	choisit les exercices, organise le travail
les élèves	retour au calme	regardent et réagissent	posent des questions et répondent	travaillent
les moyens	documents écrits	émission TV	le maître	le maître documents pédagogiques et supports pour élèves

Notons l'option prise en matière de poésie puisque l'apprentissage de poèmes figure à la rubrique éducation de base en liaison avec le chant et les activités d'expression non verbale et non à la rubrique « langue française ». L'originalité d'un tel choix méritait d'être soulignée. La démarche générale adoptée dans ce secteur éducatif est d'alterner la présentation de techniques d'expression (utilisation de la terre, de l'eau, de feuilles, d'objets naturels, d'objets de récupération) et de travaux réalisés par d'autres élèves.

Ainsi, dès le CP, les pédagogues n'ont plus l'exclusivité de la production. L'élève est déjà producteur et participe à l'information. Ces émissions préfigurent sans nul doute ce qui devra obligatoirement se passer au niveau des CE, dans le domaine de la langue française, lorsque les enfants ayant acquis les outils de l'expression orale et écrite, proposeront des textes qui seront mis en image par le centre de production.

Ainsi, cette trop rapide analyse du CPI illustre tout à la fois la dimension et la souplesse du dispositif mis en place.

Le tableau ci-après résume la succession des opérations et les attitudes respectives du maître et des élèves en face de l'émission et des supports écrits.

	TV	Supports écrits	Maitre
Graphismes	Impulsion	Fiche de séance	conduit la séance
Expression plastique	Présentation d'une technique ou de réalisations	Fiche de séance	conduit la séance
Chants	Diffusions successives	Texte	fait répéter
Poèmes	Imprégnations successives	Texte	fait répéter
Education physique		Fiche de séance	conduit la séance

Ainsi est clairement indiqué le nouveau rôle du maître à l'intérieur d'un système qui démultiplie les opérations et répartit de manière différente les diverses fonctions. L'émission, dénominateur commun à l'ensemble des écoles de Côte-d'Ivoire, et d'une durée inférieure à 10 minutes, prépare, enrichit ou accompagne la phase d'exploitation dont le maître est responsable.

les choix pédagogiques

au CP2

Nous ne répéterons pas, pour le CP2, ce que nous avons dit au sujet de la première année. Les objectifs, pour l'essentiel, restent les mêmes : acquisition des outils de la communication et de l'expression, sorte de propédeutique à l'étude du milieu.

En deuxième année toutefois, une place plus importante est faite aux activités d'expression alors que se poursuit l'acquisition des structures orales. Le dispositif adopté en première année ne se modifie guère et chaque moment de la classe de langue vivante est soutenu par une émission de télévision, selon le processus indiqué.

Il en est de même en lecture où une émission hebdomadaire :

- permet de contrôler les acquisitions de la semaine tant au niveau du décryptage (lettre, syllabe) que de la compréhension du message (syntagmes, phrases).
- introduit la phrase-clé, point de départ pour les apprentissages qui suivent.
Par contre, et toujours dans le prolongement du CP1, le maître est entièrement responsable de l'apprentissage et de l'écriture.

Dans le domaine de la mathématique, il s'agit à ce niveau d'amorcer la deuxième boucle d'une progression « en spirale », en étendant le champ de mathématisation. **Les émissions à destination des élèves sont articulées à des émissions à destination du maître, diffusées avant la séance. Ces dernières permettent aux instituteurs de comprendre le pourquoi et le comment des séances de mathématique qui suivent et présentent les nouvelles notions.**

Ainsi, tout comme au CP1, le dispositif tend à confier aux supports télévisuels, pour autant que le maître domine les contenus et les démarches, un rôle de stimulation, d'illustration ou de synthèse. On n'évite cependant pas, pour les raisons déjà rapportées, certaines redondances entre émissions et travail conduit par le maître.



...stimuler les facultés imaginatives de l'enfant et motiver ses activités manuelles.

Le programme d'éducation de base se poursuit dans la même optique qu'au CP1. Il continue de combiner les phases d'apprentissage de techniques et celles de créations de plus en plus élaborées à partir des couleurs, des formes, des sons et des rythmes. Signalons cependant que la plupart des chants diffusés sont issus des différentes ethnies qui composent la Côte d'Ivoire.

L'éducation physique enfin, dont nous n'avons pas fait mention au CP1 bien qu'elle s'intègre parfaitement au programme, vise à favoriser le développement psycho-moteur à travers des activités de jeux.

Ainsi, à l'issue de l'année scolaire 1972/73, les deux premiers programmes du cycle élémentaire auront été conçus, réalisés et diffusés. Dans le même temps, le CP1 aura été corrigé dans une proportion de l'ordre de 40 % et le CE aura franchi son étape de conception pour entrer dans la phase de fabrication. L'échéance de la rentrée de septembre 1973 est donc celle de la diffusion de la 3^e année dont il convient maintenant de préciser les orientations.

demain, le cours élémentaire

La double orientation d'un enseignement qui se voudrait de mieux en mieux programmé dans le domaine des apprentissages et le recours à la spontanéité et à la créativité de l'enfant se poursuit au CE.

Il n'y a en effet aucune contradiction entre :

— la recherche d'une maîtrise des contenus ;

— et la stimulation d'activités plus globalisantes.

On a, au contraire, tout avantage à transmettre les connaissances utiles (savoirs disciplinaires) et à assurer les apprentissages si, dans le même temps, on ouvre des champs d'enquêtes pour des intelligences qui se forgent au travers des activités d'observation, de comparaison, de classement, de mise en relation, de schématisation et de formalisation. Ce double travail d'analyse et de mise en réseaux des données éparses de l'expérience est nécessaire, surtout en système télévisuel, et prépare les élèves à jouer un rôle créateur dans les milieux de vie où ils seront amenés à vivre à l'âge adulte.

Ainsi, l'étude du milieu doit constituer le lieu d'intégration des deux types d'activités.

La phase éducative qui se développera au niveau du CE sera fortement marquée par l'éveil au milieu. Certes, les deux termes sont ambigus et on serait tenté de leur substituer ceux de « formation scientifique ». Cette deuxième formulation ne met pourtant pas suffisamment l'accent sur le fait que **le milieu** :

— est aussi un moyen de stimuler les activités d'expression verbale ou non verbale,

— qu'il continue, après le CP, à offrir un cadre à l'étude de la langue,

— qu'il propose des thèmes et des champs d'application pour les activités mathématiques.

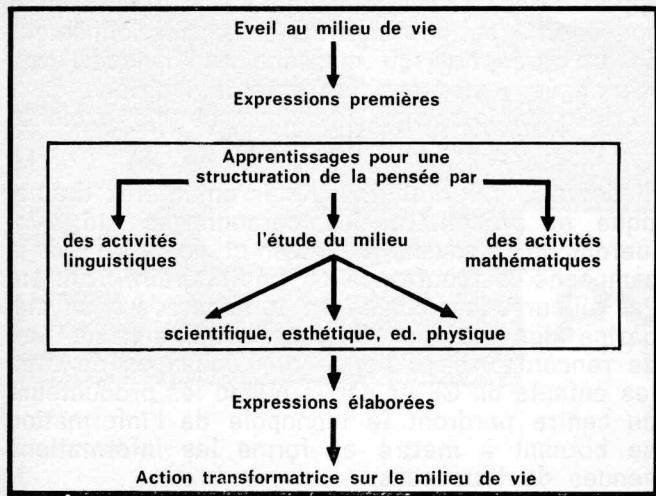
Il faut préciser en outre qu'au moment où les médias se développent, l'expérience de l'enfant s'enrichit et se diversifie, englobant dans le même temps, le milieu immédiat et l'environnement plus lointain traité au niveau du message audio-visuel. C'est dire que les programmes ne peuvent plus être conçus en fonction de la seule expérience locale de l'enfant mais que la réflexion doit s'exercer sur l'ensemble des expériences vécues.

On comprend ainsi le rôle irremplaçable que les supports télévisuels peuvent jouer pour l'élargissement du champ d'observation et pour le plein épanouissement d'une pédagogie de l'étonnement et de la découverte.

C'est à partir d'une motivation où la télévision interviendra que l'on débouchera sur des pratiques mettant en évidence les structures et les relations, que l'on déclenchera des activités d'expression première et de communication justifiant ainsi les apprentissages instrumentaux.

Ainsi, quelles que soient les disciplines concernées, la production pédagogique du CE télévisuel devrait rythmer, dans le cadre de la journée et de la semaine scolaires, les moments consacrés à l'information et ceux réservés aux activités réflexives, les séances de travail oral et de travail écrit, les recherches individuelles ou de groupes.

Dans cet esprit, l'articulation entre les disciplines pourrait être représentée dans le tableau ci-après :



qu'ils favoriseront la conceptualisation en proposant des exercices du type : exercices à trous, tableaux cartésiens, schémas de mise en relation, questions à choix multiples, diagrammes, feuille météo, calendrier...

En résumé, il sera nécessaire de proposer un système favorisant la conceptualisation, à partir des informations audio-visuelles, faute de quoi les enfants courraient le risque d'en rester au niveau d'une attitude contemplative.

Ainsi seront « découverts » :

- les plantes et leurs interactions avec la vie des hommes et des animaux,
- les animaux et leurs interactions avec la vie des hommes et des plantes,
- les phénomènes naturels et leurs interactions avec la vie des hommes, des plantes et des animaux,
- les outils et leurs fonctions au service des hommes confrontés aux problèmes posés par le milieu de vie, pour une maturation des concepts de : nutrition, reproduction, locomotion, temps, espace, masse, transformation, échange, communication (1)...

- **L'émission motivant l'étude du milieu devra contenir, outre des informations sémantiques, des informations esthétiques propres à déclencher des activités du même type.**

Au CE, l'éducation esthétique s'effectuera au travers de travaux présentant en effet un double aspect esthétique et fonctionnel. C'est pourquoi seront utilisées les ressources offertes par les artisans locaux qui viendront stimuler les facultés imaginatives de l'enfant et motiver ses activités manuelles.

Il s'agit, dans le prolongement du CP, de développer la créativité, de créer un courant d'échanges artistiques, de former le jugement et le goût, de faire acquérir une attitude d'esprit caractérisée par l'ouverture à l'innovation, la disponibilité et le désir d'invention personnelle.

La télévision interviendra pour stimuler le geste et la parole. Les images proposeront des « spectacles » multiples, enregistrés dans des classes, qui devront soutenir la création.

- **Les intentions ne seront pas fondamentalement différentes en matière d'éducation physique. Il s'agira de développer la créativité, la sociabilité, l'aptitude à la communication, selon un processus où l'essentiel est dans le sujet agissant.**

(1) Communication, selon un processus où l'essentiel est dans le sujet agissant.

les activités linguistiques

Outre qu'il verra se poursuivre la phase des acquisitions de base, le **CE sera le moment :**

- de la maîtrise des mécanismes de la lecture,
- du passage de la langue orale à la langue écrite.

Ces acquisitions faites à l'occasion des séances de français mais aussi à travers chaque discipline devront être réinvesties dans l'étude du milieu.

Selon les objectifs poursuivis en lecture, grammaire ou en matière d'acquisition de nouvelles structures orales, les supports télévisuels seront différemment utilisés. Les procédés de schématisation seront privilégiés par exemple pour mettre en relief les mécanismes de la langue et les relations fonctionnelles. L'image sera traitée pour les besoins de l'acquisition de la langue orale, en fonction du contenu linguistique.

les activités mathématiques

Il en sera de même en mathématique. Cependant, compte-tenu de l'expérience de deux ans acquise par les maîtres, l'émission devra être le moins souvent possible une démonstration pour viser essentiellement à provoquer les questions chez l'enfant.

Les réponses seront recherchées au cours de la phase d'exploitation par des activités collectives, de groupes (4 à 6 élèves) ou individuelles (cahiers) conduites à partir des matériels déjà utilisés aux CP (jeux logiques, matériel multibase, pièces de monnaie, règle, équerre).

Chaque fois que cela sera possible, les prétextes et les champs de mathématisation seront pris sur les thèmes choisis pour l'étude du milieu.

Cet inventaire et ce rappel des objectifs indiquent une ligne de continuité entre les deux premières années et la troisième. Cependant, le rapport pédagogique langage/milieu de vie est ici inversé.

Au cours des deux premières années, les situations tirées de la vie réelle servaient de point de départ pour des travaux portant sur les langages fondamentaux. Au CE, le milieu devient la source, le moyen et le but d'activités réflexives dont les langages fondamentaux sont les moyens.

Par ailleurs, et nous terminerons cette présentation schématique sur ce point, deux outils d'intégration et de débordement des activités strictement scolaires seront utilisés.

Il est probable que le moteur du travail de la semaine sera constitué par le chapitre d'un feuilleton télévisuel. Celui-ci, qui s'inspire de l'idée d'un « tour de France par deux enfants », devra apporter au cours élémentaire une dimension nouvelle. Il permettra outre un perfectionnement de la perception du message audio-visuel, une « plongée » de tous les enfants ivoiriens dans un bain socio-culturel identique et une exploitation interdisciplinaire très libre.

Il visera à créer et à soutenir un intérêt dramatique et présentera des personnages qui évolueront de la savane à la mer et de la ville à la campagne, parcourant ainsi un itinéraire ivoirien. Par ailleurs, la semaine se terminera sur un magazine des classes télévisuelles. Il sera le lieu de rencontre, de dialogue et d'échanges de tous les enfants du CE et par là même les producteurs du centre perdront le monopole de l'information se bornant à mettre en forme les informations venues de tous pays.

Au total, le cours élémentaire proposera une vingtaine d'émissions hebdomadaires d'une durée approximative de 10 minutes chacune, représentant 3 heures de diffusion réparties comme suit :

- émissions interdisciplinaires : de 50 à 60 minutes par semaine,
- émissions de formation esthétique et scientifique : de 35 à 40 minutes par semaine,
- émissions de français : 60 minutes par semaine.
- émissions de mathématique : 25 minutes par semaine.

Tel est le point de la situation en mars 1973, à Bouaké, au moment où le Complexe Télévisuel s'organise, se développe, se perfectionne.

Nous avons bien conscience que les informations données ici sont incomplètes et parcellaires. Sans doute aurons-nous tout de même saisi quelques lignes de force sur le thème général de la communication.

Mais, quoiqu'il en soit, l'essentiel n'aura peut-être pas été transmis par l'écrit.

Nous n'aurons pas donné à vivre ce bouillonnement créateur propre aux télévisions éducatives, cette alternance d'exaltation et de retombées, l'ardeur de ces équipes qui actuellement s'affairent pour mettre en place, dans le prolongement du tam-tam et de l'arbre à palabres, cette école ivoirienne qui, d'ores et déjà, se met à l'écoute du monde ■

Pierre DARGELOS.
